M. M. POIRIER demande si, tout le côté gauche étant consacré à la Fortune et tout le côté droit à la destinée céleste de l'âme, on peut établir un rapport entre Dion et le côté gauche, les Charites et le côté droit.

M. SAURON précise que la tripartition n'est que d'apparence et concerne le petit tableau surmontant chaque figure : il faut distinguer le décor apparent, celui du triclinium, et le décor symbolique.

M. A. CIZEK suggère que la tripartition peut être rapprochée de l'âme tripartite de Platon, sauvée par l'amour; M. SAURON lui oppose que Vénus est seulement puissance de liaison (*uictrix*) entre ciel et terre.

M. J. CHOMARAT s'interrogeant sur la représentation d'Andromède vêtue d'une robe et protégée par le bouclier, et non sous sa forme habituelle de prisonnière, M. SAURON explique que l'habit est celui de prêtresse et que le bouclier réfléchissant fait allusion au triple sacrifice de Persée après sa délivrance, au témoignage d'Ovide : Andromède a pris le bouclier de Persée.

M. A. MICHEL remercie M. SAURON et rappelle que cet exposé présenté avec tant de maîtrise est issu de recherches considérables et que la thèse de M. SAURON propose un grand nombre d'analyses du même type. Il s'agit, dit-il, d'une peinture ornementale mais aussi pensante et liée à une certaine image du monde dans laquelle les propriétaires voulaient vivre et qui était peut-être le seul vrai. Vénus et la Fortune, la Vénus platonicienne, autant de thèmes développés par Cicéron et Lucrèce, et reconnus par les contemporains. Ce ne sont pas seulement des images mais un langage, miroir et allégorie de l'immortalité et du ciel : Andromède décrit une libération céleste. Cette œuvre institue un dialogue dans la beauté entre Platon et Lucrèce, avec Cicéron pour intermédiaire.

VI.

SÉANCE DU SAMEDI 12 JUIN 1993

Président : M. P. POUTHIER

L'Administrateur, M. A. MICHEL, précise qu'en l'absence du Président, retenu au Canada, la séance est placée sous la présidence du Vice-Président. Il rattache les deux communications sur Horace figurant à l'ordre du jour à la célébration du bimillénaire du poète, anniversaire qui n'a pas le retentissement international que l'on pourrait souhaiter. Le Président donne ensuite la parole à M. J.-P. BRISSON pour la première communication.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. J.-P. BRISSON, *Achaicus ignis : Horace et l'image de Troie* (texte publié dans le présent volume).

Le Président remercie M. BRISSON pour cette communication très riche, très brillante. Il se dit très sensible à cette interprétation d'une subtile dialectique mariant légende troyenne, période contemporaine et originalité poétique pour donner à la parole du poète toute son efficacité. Il croit cette hypothèse neuve propre à faire avancer la recherche.

M. A. MICHEL se déclare très frappé par l'intérêt et l'originalité de cette hypothèse très nouvelle qui fait d'Horace un « non-admirateur » d'Octave, plutôt proche de l'épicurisme de Tibère. S'il faut admettre une évolution du poète entre le premier livre des *Odes* et les suivants, ou du moins les *Épîtres*, à quel moment et pour quelle raison une telle évolution s'est-elle produite (le premier livre ayant été publié en même temps que le second et le troisième) ?

M. BRISSON précise qu'il suppose l'existence de deux moments-clés : Actium constitue un soulagement pour l'ensemble de la population romaine, surtout l'aristocratie, et fait d'Octave vers 31-30 un vainqueur à saluer; les événements de janvier 27 apportent une clarification qui en a éloigné certains et convaincu d'autres : ce sont en tout cas deux moments de mutation.

Le Président redit à M. BRISSON toute l'admiration de l'auditoire et passe la parole à M. A. ARCELLASCHI. En l'absence de M. P. GRIMAL à qui son état de santé ne permet pas d'être présent, c'est en effet lui qui donne lecture de la communication.

II. — M. P. GRIMAL, *Épicurisme d'Horace* (texte publié dans le présent volume).

Le Président exprime le plaisir que tous ont ressenti à entendre cette lecture, tâche toujours délicate. Il adresse ses félicitations à l'auteur.

L'Administrateur, M. A. MICHEL, avoue qu'il n'a pas écouté ce texte sans émotion : M. GRIMAL est le maître de tous et a su introduire une réflexion sur la sagesse dans sa réflexion sur le Latin : pour celui qui a bien lu, « tout instant peut le combler ». Il se félicite de cette séance autour du bimillénaire d'Horace qui réalise le vœu souvent émis de séances groupées sur un même thème et demande qu'on lui communique des idées de séances de ce genre. Il souhaite de bonnes vacances à tous en les remerciant de leur assiduité dans une Société qui reste ardente et vivante.

VII.

SÉANCE DU SAMEDI 13 NOVEMBRE 1993

Président : M. J.-Cl. FREDOUILLE

En ouverture de séance, l'Administrateur donne la parole à M^lle^ M. DUCOS pour évoquer le souvenir d'A. MAGDELAIN qui nous a quittés en août dernier. Professeur à l'Université de Paris II, ce très grand romaniste à la personnalité vigoureuse avait soutenu en 1943 sa thèse sur la *sponsio* et les problèmes du droit archaïque. L'*Auctoritas Principis*, le droit privé et l'édit du préteur, puis, à partir de 1960, la royauté et les débuts de la République ont retenu son attention; de nombreux articles en témoignent. Il était également l'auteur de vastes synthèses qui sont autant de contributions majeures : *Quirinus et le Droit, le Jus archaïque* allient à un esprit vigoureusement critique les méthodes d'analyse d'un romaniste qui connaissait parfaitement la philosophie, le droit et l'Histoire. Sa dernière synthèse est actuellement sous presse et nous permettra de retrouver le souvenir de cette intelligence puissante.

La parole est ensuite donnée à la première communication.